



Transhumance

Été 1951 - Sur la route des alpages



Photographies de Marcel Coen

Dossier de presse



Une exposition réalisée
par la Maison de la Transhumance (Saint-Martin-de-Crau)
accueillie au Musée dauphinois
du 23 mars au 3 juillet 2003



Contacts presse

Marianne Taillibert et Agnès Perrière

Téléphone 04 76 85 19 11 Télécopie 04 76 87 60 22

m.taillibert@cg38.fr a.perriere@cg38.fr





1951...C'est encore l'époque de la grande transhumance à pied qui voit chaque printemps, des milliers de moutons quitter les pâturages de Basse - Provence pour rallier l'Alpe, les parcours de l'estive, promesse d'herbe nouvelle et de grands espaces.

1951...deux reporters marseillais, le photographe Marcel Coen et le journaliste Maurice Moyal, s'embarquent sur les routes de la transhumance avec les frères Jean et François Chemin, éleveurs de moutons à Saint-Martin-de-Crau (Bouches du Rhône), leurs bergers Sebastiano Giavelli et Simon Cesano, et un troupeau de deux mille deux cents brebis de race Mérinos d'Arles.

Pour effectuer ce reportage d'une durée exceptionnelle (trois semaines), les deux hommes ont décidé d'accomplir pas à pas les quatorze étapes et les deux cent-quatre-vingts kilomètres du parcours, de la plaine de Crau à la Haute vallée de la Tinée, dans les Alpes maritimes. Ils ont souhaité partager au plus près la vie des bergers et se confronter aux vicissitudes de la route à pied. *"Pour raconter cette histoire, nous devons d'abord la vivre, et la seule façon d'y parvenir c'était, littéralement, de suer avec eux, d'accompagner ces hommes du début jusqu'à la fin, pour le meilleur et pour le pire".*

De cette démarche, volontaire et participante, résulteront des images et un récit qui se trouvent réunis à l'initiative de la Maison de la Transhumance de Saint-Martin-de-Crau dans une exposition itinérante, accueillie **du 23 mars au 3 juillet à Grenoble au Musée dauphinois**, et l'ouvrage qui l'accompagne.

Ce reportage est bien loin de l'image folklorique de la Provence pastorale. Il donne une image fidèle de la transhumance, qui est tout sauf une aimable promenade et se veut également un hommage vibrant au courage des bergers d'hier et d'aujourd'hui.



Sur la route des alpages... Pour le meilleur et pour le pire...

En Crau, dès la fin du printemps, l'herbe se fait rare, les bêtes sont accablées par la chaleur. Les photographies de Marcel Coen et le récit de Maurice Moyal nous racontent la lente montée du troupeau vers l'alpe fraîche et nous font vivre le parcours de manière remarquable : les marches de nuit, la fatigue, les conversations des repas, les rencontres avec les habitants des villages traversés, et les autres bergers transhumants, embarqués sur le même itinéraire.

Le troupeau traverse la Provence du sud-ouest au nord-est, quatre départements (Bouches du Rhône, Var, Alpes de Haute-Provence, Alpes-Maritimes), des paysages magnifiques : le passage du Pont de Mirabeau, les impressionnants rochers des Mées, les vallées de la Durance, de la Bléone, de la Blanche, les montagnes de l'Ubaye, les gorges du Bachelard, la montée finale dans la caillasse du Vallon du Restefond, et enfin, au terme du voyage, les alpages verdoyants de la Haute - vallée de la Tinée : ce fameux royaume de l'herbe nouvelle, où le troupeau va passer son été. Un itinéraire de 280 kilomètres accompli en une vingtaine de jours.

Les gestes et le regard des hommes

Près de 500 photographies ont été prises par Marcel Coen pendant le trajet. De longue date elles ont été reconnues par les spécialistes du pastoralisme comme des documents remarquables tant par leurs qualités plastiques que documentaires, parce que prises en totale empathie avec les bergers et le troupeau.

La perfection des cadrages, l'équilibre des contrastes et la maîtrise des éclairages sont certes dus au grand professionnalisme de Coen. Mais ce qui confère encore plus de valeur à ces photographies, c'est qu'elles relèvent d'une évidente et forte curiosité anthropologique. Sachant saisir les gestes et les postures des "maîtres des bêtes" que sont encore ces grands bergers et n'oubliant aucun de leurs auxiliaires, qu'il s'agisse du chien, de l'âne ou des boucs du Rove, Coen fait de ses clichés de précieux documents ethnographiques. Les Archives municipales de Marseille, où elles sont désormais conservées, le Conservatoire du Patrimoine ethnologique de Salagon, la Maison de la Transhumance ou le Musée dauphinois ne s'y sont pas trompés. Tous considèrent comme une grande chance pour la collectivité qu'un photographe de compétence et de sensibilité telles ait su capter en temps opportun les réalités de la grande transhumance ovine.



Hasard ou prémonition

"Marcel Coen pouvait-il supposer lorsqu'il décide de suivre et de photographier cette transhumance, que ce serait l'une des dernières qu'hommes et bêtes feraient à pied, de la Crau aux grandes Alpes ? Était-il en mesure d'imaginer que des savoirs millénaires, encore dans la plénitude de leur exercice, allaient bientôt se transformer, irréversiblement ? Et que les autres scènes qu'il cadrerait et dont, un demi-siècle après, nous contemplons les images, n'avaient d'immuable que l'apparence ?

Il est fort possible que non, car la vision paisible d'un troupeau qui pâture ne cesse aujourd'hui d'inspirer cette même impression d'éternité immobile. Alors ? Est-ce le caractère réellement intemporel de la scène qui nous incite à la voir ainsi ? Ou plutôt le regard que nous lui portons, pétris que nous sommes de nature, de culture et de conscience de la finitude, et qui nous conduit, obstinément, à voir et vouloir ainsi la transhumance : toujours recommencée, comme le flux et le reflux, l'aube et le crépuscule, l'hiver et l'été, la naissance et la mort ? .

L'équilibre apparemment intact dont témoignent les photographies de Marcel Coen ne doit pas masquer le grave péril qui, partout en Méditerranée, menace le monde de l'élevage ovin transhumant. Peut être regarderons-nous un jour ces photos comme les reliques d'une civilisation perdue, considérant tristement que ce qui avait, toujours été, depuis des temps *immémorés*, n'est plus. Pour l'heure, nous serions coupables devant l'histoire de ne rien tenter pour défendre ce que l'historien Georges Duby identifie comme une "*admirable construction humaine*". "

Jean-Claude Duclos, conservateur en chef, Directeur du Musée dauphinois.



Marcel Coen

Né à Pau en février 1918, Marcel Coen fait ses débuts à Marseille, grâce au photographe parisien Sam Levin. Ses activités le conduisent sur les plateaux de cinéma de Boulogne Billancourt et de Cinecittà où il photographie les stars en vogue (Sophia Loren, Ingrid Bergman, etc). Il collabore à de nombreux magazines (Paris-Match, Détective), et se lance dans la photographie industrielle et publicitaire (pendant des années, il sera le photographe officiel de la Shell). Il est aussi le témoin privilégié de la vie culturelle marseillaise. Très introduit dans les milieux littéraires et artistiques, il photographie de nombreux peintres et écrivains (Ambrogiani, Tal Coat, Picasso à Vaunargues, Jean Ballard). Photographe éclectique, Marcel Coen se passionne pour toutes sortes de sujet comme en témoigne sa collection conservée aux Archives de Marseille. Mais la nature et le travail de l'homme qui la façonne, constituent les deux fils conducteurs de son œuvre.

Maurice Moyal

Journaliste et voyageur, fondateur de la revue *The Petroleum News* (reportages dans de nombreux pays producteurs de pétrole dans les années 1950), il est aussi le correspondant de journaux anglais, américains et australiens. En 1951, il effectue avec son ami Marcel Coen, un reportage sur la vie des bergers en transhumance. De cette aventure, il tire un article, *Sheep trek to the French Alps* (la transhumance dans les Alpes françaises), publié dès l'année suivante dans la revue américaine du *National Geographic Magazine*, puis un livre, *On the road to pastures new* (Sur la route des alpages), paru en 1956 en Angleterre et jusqu'à ce jour inédit en France.

Les frères Chemin

C'est grâce à l'écrivain Charles Galtier et au journaliste marseillais André Ricard, qui avaient une parfaite connaissance du milieu pastoral provençal, que Marcel Coen et Maurice Moyal prirent contact avec les frères Chemin. Originaires de la vallée de la Tinée, dans le nord des Alpes-Maritimes, Jean et François Chemin sont propriétaires d'un des plus beaux troupeaux de la Crau, de la fameuse race des Mérinos d'Arles.

Deux bergers originaires du Piémont italien, Simon Cesano et Sebastiano Giavelli se joindront aux frères Chemin pour effectuer la transhumance de 1951.



L'exposition et la publication

En 2001, cinquante ans après le périple de Coen et de Moyal, un ethnologue, Guillaume Lebaudy et un ingénieur en agriculture, Patrick Fabre, séduits par la rare qualité du reportage des deux hommes, se lancent dans une passionnante enquête ethnographique qui les conduit de la Crau aux alpages de la Haute-Tinée, sur les traces de la transhumance de 1951... L'exposition *Transhumance* et la publication qui l'accompagne sont nourries de ce nouveau regard.

L'exposition présente une centaine de photographies de Marcel Coen qui permettent étape après étape, de suivre le déplacement du troupeau le long des 280 kilomètres du parcours, de la plaine de la Crau à la haute vallée de la Tinée. Les carnets de bord du troupeau Chemin (dont celui de 1951), des extraits sonores des entretiens réalisés par Guillaume Lebaudy, quelques objets des collections du Musée dauphinois relatifs à la transhumance (sonnaillles, colliers sculptés, etc) accompagnent les photographies.

Conçue par la Maison de la Transhumance de Saint-Martin-de-Crau, l'exposition itinérante est présentée dans certains des sites du réseau établi par l'Association Maison de la Transhumance entre la Provence et les Alpes, mais également dans les pays du pourtour du bassin méditerranéen (notamment l'Ecomusée de Saint-Martin-de-Crau, le Musée dauphinois, le Musée Conservatoire de Salagon, le Musée de la Vallée (Barcelonnette), l'Ecomusée de la Pastorizia (Italie), la Caja La Rioja (Espagne)).

La publication

1951. Transhumance.

Sur la route des alpages

80 photographies de Marcel Coen et texte inédit de Maurice Moyal

L'ouvrage réunit par ailleurs des textes de Guillaume Lebaudy, Patrick Fabre, Alain Paire, Jean-Claude Duclos, Isabelle Langlade.

Images en manœuvre / Editions Maison de la Transhumance

Format 24 x 30 cm à la française

144 pages. 80 photographies. Prix : 35 euros.



Musée dauphinois

Autour de l'exposition

Un séminaire

Aux origines de la transhumance

Le vendredi 28 mars 2003 de 9h30 à 15h30

Au Musée dauphinois

Archéologues, préhistoriens, historiens et ethnologues, confronteront leurs travaux sur les origines de l'estivage et de la transhumance ainsi que sur les croyances et les productions de l'imaginaire auxquelles ces pratiques ont donné lieu.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Un débat - table ronde

*Le fait du loup – De la peur à la passion**

Le samedi 22 mars 2003 à 17h00

Au Musée dauphinois

Dans les années 1970, le loup, perçu jusqu'alors comme un animal nuisible, devient dans les représentations de nos sociétés occidentales un animal mythique à protéger. Aussi quand il réapparaît dans le Mercantour, en novembre 1992 et malgré les ravages qui lui sont attribués et dont souffrent les éleveurs ovins transhumants, la protection continue. L'équipe de la rédaction du Monde alpin et rhodanien a souhaité faire le point sur les connaissances établies et proposer une réflexion sur le rapport de nos sociétés avec le sauvage.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

* Aux Editions du Centre alpin et rhodanien d'Ethnologie.

Un livre

Le fait du loup - De la peur à la passion

Le renversement d'une image

Ouvrage collectif coordonné par Véronique Campion-Vincent, Jean-Claude Duclos et Christian Abry.

Edition : Centre alpin et rhodanien d'ethnologie (CARE)

Un volume, 285 pages. Format 18 x 24 cm sous jaquette. 25 euros.

En vente au Musée dauphinois.



Musée dauphinois

Transhumance

Été 1951. Sur la route des alpages.
Photographies de Marcel Coen.

Du 23 mars au 3 juillet 2003.

Au Musée dauphinois
30 rue Maurice Gignoux
38031 Grenoble cédex 01
Téléphone : 04 76 85 19 01
Télécopie : 04 76 87 60 22
www.musee-dauphinois.fr

Ouvert tous les jours sauf le mardi
De 10h à 18h du 1^{er} juin au 30 septembre
De 10h à 19h du 1^{er} octobre au 31 mai
Gratuit pour les moins de 25 ans et les demandeurs d'emploi,
et pour tous les mercredis et le premier dimanche du mois.
Visites guidées pour les groupes.

Contacts presse :

Marianne Taillibert
04 76 85 19 11
m.taillibert@cq38.fr
Agnès Perrière
04 76 85 19 11
a.perriere@cq38.fr

Les partenaires

La Maison de la Transhumance

Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes, la Maison de la Transhumance (Saint-Martin-de-Crau, Bouches du Rhône) rassemble des éleveurs, des experts de l'agriculture, de l'environnement et des sciences de l'homme, des opérateurs culturels et élus locaux. Elle œuvre pour la connaissance et la reconnaissance de la transhumance ovine dans le pays méditerranéens.
Association Maison de la Transhumance, Hôtel de ville 13310 Saint-Martin-de-Crau. Contact : 06 09 43 15 39

Les Archives municipales de Marseille

En 1997, la ville de Marseille fit l'acquisition de l'ensemble de l'œuvre de Marcel Coen, qui ainsi ne fut pas démembrée. Il s'agit de plusieurs milliers d'images prises depuis les années 50 jusqu'à la fin des années 80, sous forme de négatifs, de contacts et de tirages originaux. En 2002, la collection fut transférée aux Archives municipales où elle est actuellement en cours de classement afin d'être ouverte au public. L'exposition et la publication *Transhumance* sont un premier exemple des multiples ressources qu'offrent ce fonds.
Contact : 04 91 55 33 75



"J'étais subjugué par la présence solide du vieux Bastian marchant toujours en tête, son pas avait la régularité d'un métronome".

"Jean et Bastian, qui nous considéraient Marcel et moi comme leurs apprentis, pensèrent qu'il ne conviendrait pas que nous franchissions la dernière étape sans bâton. Ils nous en taillèrent deux dans des branches de noisetier mâle. Puis ils nous tendirent ces emblèmes de la fraternité des bergers. Ce simple geste de bonne volonté signifiait beaucoup pour nous, nous étions maintenant acceptés comme membres à part entière de l'équipage".

"Court sur pattes, bien charpenté, le visage rond, Simon avait le plus formidable appétit de tous les bergers de Provence. Il ne pensait à rien d'autre qu'à s'asseoir pour manger une demi-douzaine de grosses patates cuites dans la cendre, une livre de petit salé, deux pains et un litre de café fort".

"Comme notre procession cheminait par monts et par vaux et que j'avancais aux côtés de Bastian, je connus une extraordinaire aventure intérieure. Jusqu'à mon amitié avec Bastian, je n'avais fait qu'effleurer la nature..."

"J'aimais beaucoup, pour leur humilité, leur patience et leur sagesse, Toinette, son poulain Cadichon, Eugène, Elegant, Sidonie, Pivoine, Ténor et Mistral, des ânes de plus petite taille, de la race locale d'Arles. Leur pelage gris souris était marqué d'une croix noire. Avec leurs grands yeux velours, ils jetaient un regard amusé autour d'eux comme s'ils avaient l'intention d'écrire un livre sur ce voyage".

"En tout il y a quarante sortes de cloches, réparties en quatre classes différentes. Le berger choisit ses propres cloches, chacune d'entre elles a un ton différent, ainsi les notes se mélangent dans une symphonie propre à chaque troupeau".

Maurice Moyal. Transhumance. 1951.